

„ tés chymiques font très-fingulières; il ré-  
„ siste à toutes les épreuves par lesquelles  
„ on a tâché de lui rendre son état de flui-  
„ dité, & reste indissoluble dans l'eau, l'es-  
„ prit de vin, les huiles, le camphre; à la  
„ fin on est venu à bout de le dissoudre  
„ dans de l'éther vitriolique. Il peut ser-  
„ vir à différens usages. Sa flexibilité &  
„ son élasticité, & la propriété qu'il a d'être  
„ indissoluble par différens menstrues le rendent  
„ très-propre à construire toutes sortes de  
„ tubes & de vaisseaux qui exigent ces qua-  
„ lités.

On a rendu compte de cette gomme dans un de nos journaux, *Monthly Review* Septembre 1767, & dans le supplément de Juin 1772.

On vend dans la plupart des villes d'Espagne, & sur-tout à Cadix, des vases d'une sorte de terre blanche qu'on remplit d'eau, & à travers lesquels elle se filtre jusques au point d'être entièrement purifiée; cette terre s'appelle *barro*. On transporte une terre de la même qualité, mais de couleur rouge, du Mexique, les Espagnols en mêlent dans leur tabac rapé, pour le conserver frais, il en contracte une odeur de terre, ainsi que l'eau qu'on filtre à travers les vases.

J'observe ici en passant, que la première

comédie a été représentée en Espagne l'an 1492, & que le premier carosse y a été fait en 1546.

Un soir, pendant mon séjour à Cadix, je vis à ma grande surprise, une dame que j'avois vue la veille en compagnie, parée de tous les atours de la coquéterie, vêtue tout-à-coup en religieuse d'une étoffe noire, ceinte d'une courroye à laquelle étoient attachées des cordes nouées. Elle me dit qu'elle avoit fait vœu de rester ainsi pendant six mois, en forme de pénitente pour quelques péchés. Je m'informai plus exactement auprès d'une de ses amies, qui m'apprit que ce vœu étoit la suite d'une sévérité de son mari, qui avoit trouvé à propos d'interdire sa maison à un *Cortejo* ou serviteur de Madame. Il y a dans ce pays des dames, qui pour une affliction semblable, font vœu de ne fréquenter ni spectacles, ni assemblées pendant six mois, ou une année, à proportion du degré de leur affliction. Ordinairement elles prétextent, à la place du vrai motif, la guérison d'une maladie dont elles ont réchappé, ou quelque danger éminent dont elles se sont tirées heureusement. Il est même des dames un peu sur le retour de l'âge, qui étendent ces vœux sur leur vie entière, renonçant aux vanités du

monde, quand le monde les quitte, & observant rigoureusement des vœux que personne n'essaye de leur faire rompre. Souvent des hommes & des femmes ordonnent qu'après leur mort on doit les vêtir en habit religieux, faisant comme dit Milton dans son Paradis perdu, Chant. 3.

- - - *and to be sure of paradise :  
Dying put on the weeds of Dominic,  
Or in Franciscan think to pass disguisd.*

Ce qui veut dire en françois: „ pour „ s'assurer du Paradis, à l'article de la mort, „ ils mettent l'habit de St. Dominique, ou „ se déguisent en Franciscains.

On voit dans les coins des rues nombre de statues de saints & de saintes, tenant des parasols & parapluies pour les garder du soleil & des injures de l'air. J'ai vu dans les rues de Padoue des statues de saints en bois & en pierre, garanties de même. Je me rappelle à ce propos d'avoir été surpris de voir à Venise quantité de saints, qui n'ont obtenu que dans cette ville l'honneur d'être canonisés, tels sont St. Moyse, St. Job, St. Samuel, St. David, St. Jérémie, St. Zacharie à qui on a dédié des églises.

On vend par toute l'Espagne la bulle de la Croisade, chaque particulier est obligé de l'acheter s'il veut se marier, se confesser,

ou se faire enterrer ; le peuple ne payé que six pences ou demi schelling, les personnes de condition seize réales, ou environ trois schellings & demi, & la noblesse au-delà, selon qu'il plait à chacun. Cette branche de commerce raporte au roi 24 millions de réales, ou environ 267 mille livres sterling par année. J'en achetai une pour mon usage. Le caractère est mauvais, de forme à-peu-près gothique, en Espagnol, sur du papier grossier. Voici son contenu :

„ Sommaire des graces, indulgences &  
 „ facultés que notre saint père Clément XIII.  
 „ d'heureuse mémoire, a daigné accorder, par  
 „ le moyen de la Bulle de la sainte Croi-  
 „ sade, à notre roi & aux fidèles d'Espagne  
 „ ou des autres Etats de sa Majesté, qui l'ai-  
 „ deront pendant la présente année 1773 à  
 „ faire la guerre aux infidèles. Notre saint  
 „ père le pape ayant considéré le bien qui  
 „ reviendroit à la religion catholique de l'as-  
 „ sistance des fidèles, dans cette guerre pieuse  
 „ & louable, & que des récompenses spiri-  
 „ tuelles seroient l'encouragement le plus  
 „ propre à cet effet, Sa sainteté a trouvé bon  
 „ d'accorder les graces suivantes. Première-  
 „ ment, il donne au roi & à tous les fi-  
 „ dèles qui voudront combattre à leurs fraix  
 „ & dépens contre les infidèles, les mêmes

„ indulgences qu'à ceux qui feront le voya-  
„ ge de la terre sainte; les mêmes graces  
„ font accordées à ceux qui enverront quel-  
„ qu'un à leur place. Les soldats qui fer-  
„ viront dans cette guerre seront dispensés  
„ de tous jeunes, & auront la permission de  
„ servir en guerre, même les jours de fête.

„ Item, Sa fainteté accorde à tous ceux  
„ qui donneront des aumônes pour cette ex-  
„ pédition, la permission de faire dire des  
„ Messes, de recevoir les sacremens, de se  
„ marier, d'être baptisés & enterrés (à con-  
„ dition qu'ils ne soient pas excommuniés )  
„ tous les jours de l'année, une heure avant  
„ le lever du soleil & une heure après mi-  
„ di, excepté le seul jour de Paques. Item,  
„ il leur sera permis avec le conseil de leurs  
„ deux médecins, spirituel & corporel, de  
„ manger gras, ainsi que des œufs & du  
„ lait, même en carême, à leur bon plai-  
„ sir; de cette permission sont exceptés, pen-  
„ dant le carême, tous patriarches, archevé-  
„ ques, évêques & prélats au-dessous de  
„ l'âge de soixante ans, auxquels il ne sera pas  
„ permis de manger ni œufs ni lait en ca-  
„ rême. Item, tous les fidèles qui rem-  
„ pliront les engagemens ci-dessus, auront  
„ entière rémission & pardon de leurs pé-  
„ chés, une fois pendant leur vie, & une

„ fois à l'article de la mort. Quiconque  
„ achétera cette Bulle deux fois par an,  
„ jouira à double de toutes les graces & in-  
„ dulgences ci-dessus.

Voici la fin de la Bulle.

„ Et comme vous Don R. T. avez don-  
„ né l'aumône de 24 quartos, *six pences*,  
„ qui est le prix fixé par la Bulle Apostoli-  
„ que, laquelle vous avez obtenue sous vo-  
„ tre nom, pour la garder, il vous est pro-  
„ mis & accordé l'usage de toutes les gra-  
„ ces & indulgences ci-dessus, pendant la  
„ présente année.

Au bas de la Bulle font énoncés les  
jours à chacun desquels une ame est sauvée  
du purgatoire, c'est-à-dire les dix jours dont  
j'ai fait mention dans l'article de Madrid.



---

 CHAPITRE XXXI.

*Suite de Cadix. Machines hydrauliques.  
 Différentes races d'hommes. Impôts sur  
 l'argent. Productions du sol de l'Espagne.  
 Pêche du Thon. Population de l'Espagne.  
 Départ de l'auteur.*

**L** croît beaucoup de capres en Espagne, ce font les fruits d'un arbufte appellé *Alcaparro*, qu'on cueille pendant qu'ils font en boutons, & qu'on fait fêcher à l'ombre. La mer jette beaucoup d'éponges fur les côtes de ce royaume.

On fait ufage dans ce pays, ainfi qu'en Portugal, d'une machine connue fous le nom de roue Perfane, pour élever l'eau des citernes, dont on arrose les jardins; cette machine vient du Levant. Elle confifte dans une roue de cinq pieds de diamètre, ou davantage, placée verticalement fur la citerne, & foutenuë par un axe qui tourne fur deux pivots, avec un grand nombre de pots de terre, de la contenance de trois à quatre pintes chacun, qui plongent dans l'eau à un pied ou deux de profondeur. Une fe-

conde roue horizontalement placée s'engrène dans les dents de la roue perpendiculaire. Un axe s'élève perpendiculairement au-dessus de la seconde roue ; & un cheval , un bœuf ou un âne attaché à cet axe fait mouvoir la machine , qui verse les feaux ou pots dans une auge de pierre , d'où l'eau est conduite par un canal dans toutes les parties du jardin , après avoir séjourné quelque tems dans une seconde citerne ou réservoir plus élevé , où la chaleur du soleil adoucit la rudesse de l'eau , qui sans cette précaution seroit nuisible aux plantes. On trouve la description telle que je viens de la donner dans l'histoire de Minorque où cette machine est en usage.

Les Portugais & les Espagnols ont la même méthode que les Orientaux de fouler leurs bleds , mais au lieu de bœufs , ils y employent des jumens. Homère nous a conservé la mémoire de cet ancien usage dans le vingtième livre de l'Illiade ; Pope a rendu ce passage en quatre vers de la plus grande beauté.

On fait aussi usage en Espagne de moulins à manivelle , tels que Mr. Pennant en a vu en Ecosse , & dont il a donné une représentation dans son voyage aux isles Hé-

brides, où l'on voit deux femmes faisant tourner un pareil moulin qu'on nomme en anglois *quern*.

La noblesse Espagnole des deux sèxes est habillée entièrement à la françoise. Les \* *petites maitresses* de Cadix se poudrent avec de la poudre jaune, mode qui m'a beaucoup déplu; elles ne mettent ni rouge ni mouches. Les femmes qui sortent à pied dans les rues se couvrent d'un voile de soie blanc; dans cet attirail on les nomme *tapadas*; cette espèce de déguisement empêche de les reconnoître, & peut être très-favorable à des intrigues.

On trouve à Cadix, ainsi que dans toutes les grandes villes de l'Espagne, un grand nombre de billards; il y en a d'une espèce particulière qu'on nomme *trucos*, ayant vingt beloufes ou poches; on y joue avec de fort grandes billes, qu'on est obligé de faire passer sous un demi cercle de fer placé dans la table. Ces demi cercles se font avec un fer à cheval.

La quantité prodigieuse de gueux qui

---

\* Mr. Twiss se sert du terme de *macaroni Ladies*, qui est relatif à ces modes ridicules & outrées représentées en *caricatura*, dans les estampes angloises destinées à exposer le ridicule des modes. *Le Traducteur.*

fourmillent en Espagne y est aussi incommode qu'en Italie. Il m'est arrivé très-souvent de sentir, quand je m'arrêtois dans les rues pour causer avec quelqu'un, la patte dégoutante de quelque vieille en haillons s'appuyant sur mon bras pour me demander la charité, & de voir avec effroi, en me retournant, ces monstres féminins qui s'introduisent insolemment dans les églises, & même dans les caffés, pour y importuner les gens par leurs indiscretés persécutions.

On vend dans toutes les foires de l'Espagne des cornes artificielles, faites de terre glaise, dont on fait une espèce de badinage pour tourmenter des maris jaloux.

J'ai vu dans plusieurs maisons des villes maritimes de l'Espagne des tableaux représentant en couleurs les différentes races d'hommes produites par le mélange des Espagnols avec les Américains, & les noms de ces races écrits au bas. Je fis copier seize de ces inscriptions, que je mets ici, quoique mes lecteurs peut-être les trouveront peu intelligibles, & que même je ne croie pas pouvoir en garantir l'autenticité. Il faut observer que la lettre *a* au bout du mot désigne le genre féminin, & la lettre *o* le masculin.

Première race, d'un Espagnol & d'une Indienne, un *Mestizo*, ou une *Mestiza*.

Seconde race, d'un Espagnol & d'une Mestiza, une *Castiza*.

Troisième race, d'un Espagnol & d'une Castiza, une *Espagnola*.

Quatrième race, d'une Espagnola & d'un Indien, un *Mestindio*.

Cinquième race, d'un Mestindio & d'une Castiza, une *Coyota*.

Sixième race, d'un Indien & d'une Coyota, un *Harnizo*.

Septième race, d'un Espagnol & d'une Nègresse, un *Mulato*.

Huitième race, d'un Espagnol & d'une Mulata, un *Morisco*.

Neuvième race, d'un Nègre & d'une Espagnola, un *Alvino*.

Dixième race, d'un Alvino & d'une Espagnole, un Nègre parfait.

Onzième race, d'un Nègre & d'une Indienne, un *Lobo*.

Douzième race, d'un Indien & d'une Loba, un *Sambaigo*.

Treizième race, d'un Sambaigo & d'une Mulata, un *Cambuio*.

Quatorzième race, d'un Cambuio & d'une Mulata, un *Albarassado*.

Quinzième race, d'un Albarassado & d'une Mulata, un *Barzino*.

Seizième race, d'un Barzino & d'une Mulata, un Nègre à cheveux fins comme de la laine.

La singularité de la dixième & de la seizième race, où des parens presque blancs donnent naissance à des nègres, m'a été confirmée à Séville par Don Antonio de Ulloa; j'en abandonne le jugement & la foi qu'on peut y ajouter à la décision d'un chacun.

Les Espagnols ont quitté la mode des habits courts, des lunettes sur le nez, des petits collets ou fraises, & des longues épées; il n'est rien resté de l'ancienne gravité si renommée de cette nation que la couleur foncée des habits dont le peuple est généralement vêtu.

Le déjeuner des Espagnols & des Portugais de tout rang à-peu-près est du chocolat. Le compliment le plus usité en prenant congé de quelqu'un, en espagnol, est, *Vaya, V. S. Con Dios*, Dieu vous accompagne. Quand on veut remercier quelqu'un en Espagnol, on lui dit „Viva V. S. mil años, „puisse Votre Seigneurie vivre mille ans, „à quoi l'on repond ordinairement „poco „mas o menos, un peu plus ou moins. „

Il est également défendu d'importer & d'exporter dans toutes les villes d'Espagne,

& sur-tout à Cadix, plus de dix livres sterling; l'excédent paye un droit de 4 pour cent. Le vaisseau sur lequel je m'embarquai pour retourner en Angleterre emportoit 160 sacs, contenant chacun mille dollars, ce qui fait une somme d'environ 36 mille livres sterling. Ces dollars ou écus frappés au Mexique sont d'argent, & valent environ 4 schellings 6 deniers chacun. Le poids d'un sac est de 61 livres & demie; les fraix du port montent à demi pour cent. Il part ordinairement chaque semaine un paquet-boot de Lisbonne pour Falmouth, chargé d'une somme à-peu-près de la même valeur en espèces d'or de 36 schellings la pièce. On ne connoit ni en Portugal ni en Espagne l'usage des billets de banque.

Les principales productions du sol de l'Espagne consistent en bled, vins, huiles, fruits, raisins secs, miel, liége & sel. Voici la manière de préparer les raisins secs. Quand ils approchent du terme de leur maturité, on fait une incision dans la queue du fruit, assez forte pour empêcher la sève d'y pénétrer davantage, de façon cependant que le fruit reste attaché au sep. La chaleur du soleil achève de les candir, après quoi on les cueille & on les enferme dans des boë-

tes. Il y a une autre manière qui est celle-ci, on ramasse dans le tems de la taille des vignes, les branches retranchées, qu'on garde jusques à la vendange; alors on les brule & l'on enterre les grapes de raisins dans les cendres lessivées, après quoi on les sèche au soleil.

Le sel qui se fabrique est en si grande quantité, que le royaume de Murcie seul en fournit assez pour la consommation de toute l'Espagne. Il y a dans la Biscaye un grand nombre de mines de fer, des mines de plomb dans l'Andalousie, & de soufre dans la Murcie. Les carrières de marbre abondent dans tout le royaume. Les principales manufactures consistent en étoffes de soye & de laine. La plus grande recolte des vers à soye est dans les provinces de Valence & de Murcie; cette culture a commencé en 1492. La laine abonde dans les deux Castilles. Le chanvre, le lin & le coton sont des branches de revenu considérables, & la pêche du corail est abondante à l'embouchure de l'*Ebre*. On pêche une grande quantité de thons pendant l'été près de *Comil* sur les côtes de l'Andalousie. Ces poissons ont sept à dix pieds de longueur & pèsent jusques à 150 livres. Cette pêche ap-

partient au duc de Médina Sidonia, & lui rapporte plus de dix mille livres sterling par an. On mange le thon frais & salé; il est exporté en Italie, où il est distribué pour l'usage des galériens, la chair en est ferme & nourrissante, & ressemble au veau pour le gout.

L'Espagne fourmille d'émouleurs, de chaudronniers & de colporteurs françois, qui ramassent beaucoup d'argent, & retournent dans leur pays, laissant les Dons Espagnols croupir dans l'oïveté & la misère.

La liberté de la presse est gênée par un grand nombre d'entraves, de censures & de restrictions, & sur-tout par l'inquisition, qui écrasent la littérature, & s'opposent à ses progrès.

On a fait en 1764, un dénombrement général des habitans de l'Espagne, des isles Canaries, de Majorque, d'Oran & de Ceuta, comprenant tous les sujets du roi en Europe & en Afrique, dont on a imprimé une liste. J'en donne ici l'extrait.

Villes, bourgs & villages 21221. Eglises cathédrales 108. Couvens d'hommes 2052, contenant 67777 religieux. Couvens de femmes 1028, contenant 34651 religieuses, c'est-à-dire, qu'il y a 102428

personnes inutiles. Colléges 312. Hôpitaux 2008. Ventas 9930. Habitans en âge de recevoir les sacremens 6,350,196, à quoi ajoutant les ordres religieux 102,428. le nombre des personnes adultes fera 6,452,624. Ce n'est pas trop que de compter une somme égale pour les enfans des deux sexes. On assure qu'avant la découverte de l'Amérique, l'Espagne avoit vingt millions d'habitans, ainsi cet événement a réduit leur nombre à près de la moitié. La sagesse du gouvernement a chassé, environ dans le même tems, un million de Maures qui vivoient dans ce royaume, & un autre million en 1610 & 1612. Si nous en croyons les historiens anciens, il y avoit du tems de Jules César 50 millions d'habitans dans ce pays.

Le 6 Septembre le capitaine du vaisseau où je voulois m'embarquer m'ayant averti qu'il comptoit mettre à la voile le lendemain, je me rendis à bord le même soir. Son vaisseau portoit 160 tonnes, plusieurs pièces de canon, & seulement quinze matelots. La cargaison, outre les espèces d'or & d'argent, consistoit en cochenille & indigo. Nous mimes à la voile le lendemain matin, & le 8 Septembre nous avons perdu

le continent de vue. Le II nous estimames avoir doublé le Cap St. Vincent; les vents d'Est nous emportèrent à dix-huit degrés à l'occident de Londres. Nous avions de tems en tems des brises fortes qui faisoient faire au vaisseau huit à neuf noeuds par heure. Le 24 nous vimes un grand nombre de marfouins, qui s'amusoient autour de notre vaisseau. Le lendemain nous fondames 80 brasses. Le 27 j'eus le plaisir d'appercevoir le Cap de Devonshire. Le vaisseau étoit environné de millions de pélamides. \* Enfin, le 29 Septembre, après 23 jours de navigation, nous arrivames à *Douvres* à 4 heures du matin.

Je revins dans ma patrie très-satisfait de ce voyage, que je regarde comme le plus agréable & le plus instructif de tous ceux que j'ai faits, tant par la nouveauté & la singularité des objets qu'on voit dans ces pays peu fréquentés par les voyageurs, que par la grande politesse des Portugais & des Espagnols en général, à qui je dois un témoignage sincère de la manière noble & cordiale avec laquelle ils ont exercé l'hospitalité

---

\* En Anglois, *pilchard*, espèce de poissons.

envers moi, & mon estime pour la nation Espagnole sera invariable.

Si dans quelques endroits de mon Journal je me suis permis des plaisanteries sur la superstition & le culte de ces pays, je suis sûr que les Espagnols sincères & sensés en riront avec moi; les préjugés de leurs ayeux s'effacent de jour en jour, & l'on a lieu de croire qu'avec le tems l'Espagne égalera quel autre royaume que ce soit, & sera le siège de la tolerance & des belles lettres.



SUPPLEMENT

A U

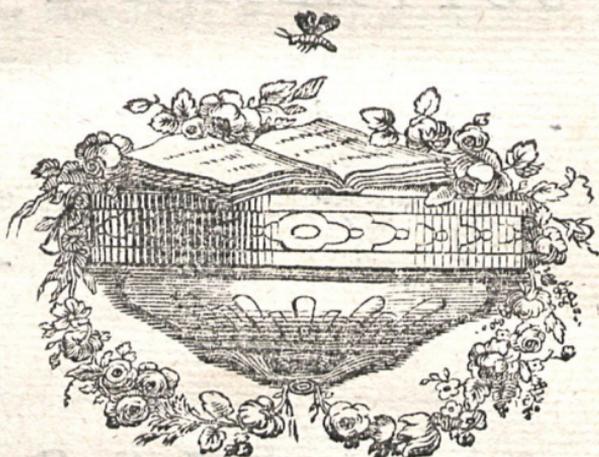
V O Y A G E

D E

M<sup>R</sup>. T W I S S.

*Supplement.*

A





# ADDITIONS

DE MR. TWISS

A SON JOURNAL.

N<sup>o</sup>. I.

## *ITINERAIRE DES ROUTES.*

**D**E Lisbonne à Oporto, par la route d'Alcobaça, 60 lieues ou 80 heures.

D'Oporto à Almada, 38 lieues ou 65 heures.

D'Oporto à Salamanca, 22 lieues & demie ou 26 heures & trois quarts.

De Salamanca à Valladolid, 30 lieues ou 36 heures.

De Valladolid à Madrid, par Ségovie, & l'Escorial, 37 lieues & demie ou 50 heures.